HAL
open science

Des safaris masqués sur Instagram

Christine Ambard, Marc Girard

To cite this version:

Christine Ambard, Marc Girard. Des safaris masqués sur Instagram. Safaris & Selfies, 2021. hal-03244231

HAL Id: hal-03244231

https://hal.science/hal-03244231v1

Submitted on 24 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ambard Christine et Girard Marc, 2021, « Des safaris masqués sur Instagram », in Michèle Cros, Benjamin Frerot, Marc Girard et Gaspard Renault (eds), *Safaris & Selfies*, Paris, L'Harmattan : 275-281.

Des safaris masqués sur Instagram

Christine Ambard[1] & Marc Girard[2]

Le tourisme du safari-photo a fortement reculé en Afrique avec la pandémie de Covid-19. Il reste toutefois possible de rencontrer la faune africaine en allant au zoo, ou dans des parcs d'attractions ayant reconstitués des paysages de savanes peuplés d'animaux en « semi-libertés » qui immergent le visiteur dans une ambiance de safari[3]. Dans ces parcs, les visiteurs s'adonnent parfois à des séances de selfies. Ce type de photo permet d'accroître la visibilité de la personne sur les réseaux sociaux en montrant qu'elle vit une expérience hors du commun. Le nombre de *like* vient traduire la popularité et la capacité à faire rêver, ou pour reprendre l'expression anglo-saxone, « *selling the dream* »[4]. C'est en effet l'un des conseils apporté par l'auteur du guide *Instagram Stories* :

[1] Doctorante en anthropologie, LADEC, christine.ambard@univ-lyon2.fr.
[2] Doctorant en anthropologie, LADEC, girardmarc@outlook.fr.
[3] Le *Kilimanjaro safaris* de *Disney's Animal Kingdom* à Orlando en Floride, le *Safari Madrid*, et le safari du parc zoologique *Planète Sauvage* à Port Saint Père, près de Nantes, en sont quelques exemples.
[4] GUARDINO, Felipe, 2019, *Instagram stories: share your success*, Royaume-Uni, Curza Press, p.11.

« Vous cherchez à promouvoir un certain style de vie et à partager une manière de vivre originale qui inspirera votre public et les convaincra de suivre votre compte ».[5]

L'engouement pour les selfies animaliers entraine la circulation de nombreuses images sur les réseaux sociaux sous le hashtag *#safariselfie* ou sous ses déclinaisons animales *#lionselfie*, *#girafeselfie* ou encore *#zebraselfie.* On y voit des personnes affichant un visage souriant ou grimaçant en compagnie d'un animal, mais dans le contexte de l'épidémie de coronavirus, le port du masque est devenu obligatoire dans un grand nombre de lieux publics, créant de nouvelles formes de selfies qui inondent les réseaux sociaux : le selfie masqué[6].

Selfie masqué, selfie défiguré ?

Figure 1 : Le garçon masqué et les rhinocéros à *Animal Kingdom Disney,* Orlando. (Capture d'écran sur Instagram, 2020, le visage a été flouté afin de garantir l'anonymisation).

---

[5] « *You want to promote a certain life style and comunicate a particular way of life that your audience will find inspiring and that will convince them to follow you channel* » (*ibid* : 39).

[6] Sur les selfies et les masques, voir CROS, Michèle, 2020, « Respirer comme des chauves-souris », *Anthropologie & Santé,* n°21, p. 1-11.

Le masque qui recouvre la moitié du visage interroge l'essence même du selfie. En effet, si le but de cette pratique est de se montrer et de s'afficher sur les réseaux sociaux, comment comprendre qu'elle subsiste même lorsque le visage devient très peu visible ? Le selfie est-il une monstration de soi et de son corps ou exprime-t-il autre chose ? Le sens d'un selfie semble être variable et circonstanciel, s'il est réalisé seul, avec un proche, en présence d'un animal de compagnie, ou avec un animal sauvage, il ne viendra pas délivrer les mêmes informations sur la personne. L'objectif d'un selfie en contexte de safari n'est pas tant de s'afficher ou d'exposer son corps mais de montrer que l'on vit des expériences extraordinaires. Ce rôle est d'autant plus perceptible avec la crise sanitaire puisque le visage est caché, diminué, uniformisé par la présence du masque[7], il apparait donc évident qu'il n'est pas l'élément le plus important dans ce type de selfie.

D'un masque à l'autre

« Le masque de la pandémie […] est là pour nous protéger et rappeler combien le risque de la maladie peut se lover dans nos interactions quotidiennes »[8]. Dans le selfie, il compromet l'unité du visage et prend sa place sur l'image. Cependant nombreux sont ceux qui ont détourné l'objet de sa fonction première pour le transformer en un accessoire esthétique et de mode. Le traditionnel masque bleu chirurgical est remplacé par d'autres plus colorés et personnalisés. Il y a donc une appropriation du masque,

---

[7] Sur l'idée du visage diminué par le masque, voir LAURENT, Pierre-Joseph, 2020, « La voie des masques (partie 3) : sourire avec les yeux », *in* Julie Hermesse, *et al*., *Masquer le monde. Pensées d'anthropologues sur la pandémie,* Louvain-La-Neuve, L'Harmattan, p.101.
[8] *Ibid* : 103.

l'objet froid et médical se transforme en motif d'expression identitaire, en un média pour véhiculer une idée, ou un sentiment.

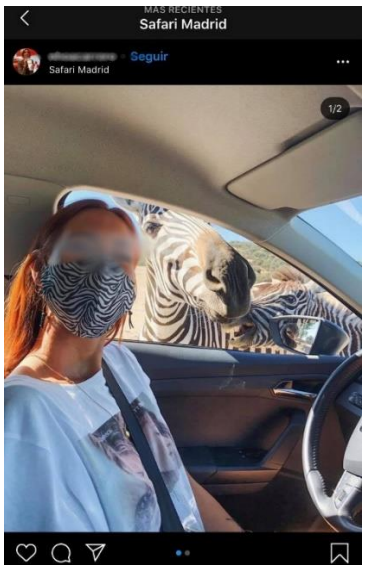


Figure 2 : Selfie zébré à *Safari Madrid.*
(Capture d'écran sur Instagram), 2020.

Revêtir un masque avec des rayures noires et blanches en présence d'un zèbre (fig.2) relève d'un travail de composition de la photographie en rappelant les formes et les couleurs de l'équidé, c'est une recherche esthétique pour donner une plus-value à l'image ; ici le masque permet une bonification ou une optimisation. Si dans la plupart des cas, le masque « défigure » le visage, et que celui-ci s'en trouve diminué, il peut cependant, s'il a fait l'objet d'un détournement et d'une appropriation, être une aide, un accessoire d'embellissement ou d'accroissement. Mais porter ce type de masque ne pourrait-il pas exprimer autre chose qu'un jeu esthétique ? Serait-il possible d'y voir une tentative de rapprochement vers l'animal ? Une manière humoristique d'exprimer l'affection que l'on porte pour les

animaux, un procédé pour créer, grâce à l'image, un espace de sympathie interspécifique en changeant son apparence pour tendre vers celle de l'autre ?

Figure 3 : Masques animaux. ©Christine Ambard, 2019.

Si le masque de la pandémie peut parfois amener à un rapprochement entre les humains et les animaux, au moins sur un point de vue esthétique, les déguisements ou les filtres zoomorphes sur Snapchat et Instagram peuvent aussi remplir cette fonction. C'est ce qu'expose la figure 3, où l'on peut voir des humains masqués faire un selfie dans l'Aire de Conservation du Ngorongoro en Tanzanie. Ces derniers jouent aux animaux par l'intermédiaire du masque qui remplit une double fonction : « montrer et cacher. [Il] se montre lui-même mais cache l'individu »[9]. Le masque permet une subversion, un renversement temporaire de l'ordre, comme au carnaval où il vise « l'inversion des

[9] ECZET, Jean-Baptiste, 2019, *Amour vache. Esthétique sociale en pays mursi (Éthiopie)*, Milan, Editions Mimésis, p.154.

rôles »[10]. Ici, les touristes se prêtent à un jeu de travestissement au sein même de l'espace consacré aux animaux.

Code pour des selfies respectueux

Si de prime abord le selfie animalier semble être une pratique anodine où l'animal accompagne le photographe, les réseaux sociaux mettent en garde ses utilisateurs depuis le 4 décembre 2017 suite à des pratiques abusives[11]. Ainsi, lorsque l'on cherche un selfie animalier sur Instagram, le message suivant s'affiche :

> « La maltraitance animale et la vente d'animaux en voie de disparition ou de certaines parties de leur corps n'est pas autorisée sur *Instagram*. Vous recherchez un hashtag qui pourrait être associé à des publications encourageant des comportements nuisibles pour les animaux ou l'environnement »[12].

Ce « message d'alerte » invite les utilisateurs à repenser leurs interactions avec les animaux sauvages et l'environnement afin d'éviter leurs exploitations. Cependant il ne constitue en rien une interdiction de publier ou une censure, mais simplement un avertissement sur la maltraitance animale. Force est de constater que les différents hashtags problématiques continuent d'être alimentés ou que certains selfies animaliers sont postés sans que l'auteur voie apparaître l'avertissement[13].

---

[10] DUBOIS, Jacques, 1979, « Carnaval : fête, révolte, spectacle – Pour une histoire », *Études françaises*, vol. 15, n° 1-2, p.16.

[11] https://www.sciencesetavenir.fr/animaux/biodiversite/instagram-decide-de-lutter-activement-contre-les-selfies-avec-des-animaux-sauvages_118911.

[12] http://help.instagram.com/859615207549041.

[13] Un exemple en serait la photographie publiée par un footballeur de l'Olympique lyonnais sur son compte Instagram, où il pose devant

L'ONG World Animal Protection précise dans son « Code du selfie de voyage » que ces pratiques « immortalisent des moments de pure joie pour les auteurs, mais restent souvent floues sur la souffrance des animaux utilisés »[14]. L'association a établi deux catégories de selfies : le mauvais et le bon. Dans le premier, « on touche, on tient, on restreint l'animal sauvage ou on l'attire avec de la nourriture ; il sert d'accessoire photo. » Dans le second, « l'animal n'a aucun contact direct avec l'humain, il n'est ni restreint, ni en captivité pour les besoins de la photo »[15]. Ce code invite les touristes à adopter des comportements responsables et éthiques, il s'agit de modifier le « contrat photographique »[16] (en intégrant des pratiques plus déontologiques qui incluent le respect de l'animal). En ce sens, l'objectif de l'ONG prend la forme d'une biopolitique qui cherche la bonne gouvernance de la Wildlife[17].

---

l'objectif avec un lionceau sur le dos (https://www.instagram.com/p/B-cfGtrBhgj/). Voir à ce propos : PEZET, Jacques, 2021, « Selfies. Près de Dubaï, les influenceurs cumulent les fauves de goût », *Libération* (19 février) [en ligne].

[14] https://fr.worldanimalprotection.ca/node/20932.

[15] Traduction personnelle, voir World Animal Protection, 2017, *A close up on cruelty: The harmful impact of wildlife selfies in the Amazon*, [rapport], p.7.

[16] PETERSON, Nicolas, 2003, « The Changing Photographic Contract. Aborigines and Image Ethics », *in* Christopher Pinney et Nicolas Peterson (ed.), *Photography's Other Histories*, Durham, Duke University Press, p.119-145.

[17] Pour une nouvelle conception de la *Wildlife* voir : LORIMER, Jamie, 2015, *Wildlife in the Anthropocene: conservation after nature*, Minneapolis, University of Minnesota Press, et ses retombées ethnographiques dans les textes de Gaspard Renault et d'Amandine Renaud publiés plus avant dans cet ouvrage.

D'étonnantes rencontres inter-espèces nous sont ici partagées dans une caravane hétéroclite semblable à une galerie de photos sur Instagram. Cadrage. La notion de safari se brouille à l'image de la frontière censée démarquer le domestique du sauvage. Mise au point. Peut-on vraiment faire un selfie avec un zèbre, un puma ou un singe capucin ? Capture. Est-il question d'une nouvelle forme d'appropriation cannibale d'un méli-mélo animalier jeté en pâture visuelle sur le Net ou de la captation éthique d'intenses rencontres humanimales ?

Ici et là, nous partons en safaris photographiques : avec des touristes amateurs de « faune sauvage » dans un parc national de Tanzanie, des visiteurs imitant les singes du zoo de Bamako au Zooparc de Beauval, des supporters au Groupama Stadium de Lyon, des jeunes cavaliers venus « faire corps avec la nature » au Kirghizstan, des volontaires à la fibre animalitaire en Bolivie ou encore des chasseurs de virus et de chauves-souris en Guinée.

Aux selfies narcissiques avec des animaux répondent toutes sortes de hashtags dont le #notapet ou #keepwildlifewild, venant rétablir une distance trop rapidement dissoute dans nos photographies d'aujourd'hui, comme le rappelle le Code du selfie de voyage.

Les éditeurs de cet ouvrage, ***M. Cros, B. Frerot, M. Girard*** *et* ***G. Renault*** *sont des anthropologues de la nature au sein du Laboratoire d'anthropologie des enjeux contemporains (LADEC) de l'Université Lumière Lyon 2, il en va de même pour* ***C. Ambard, J. Bondaz, A. Renaud*** *et* ***T. Fournaux****. D'autres chercheurs en sciences sociales de Lyon, de Paris et de Brest se retrouvent dans cet ouvrage :* ***S. Dalla Bernardina, B. Gireaud, O. Givre, C. Leon-Quijano, J. Michalon, M. Michaud*** *et* ***C. Vidal****.*

ladec
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE
DES ENJEUX CONTEMPORAINS

ISBN : 978-2-343-22655-2
32 €

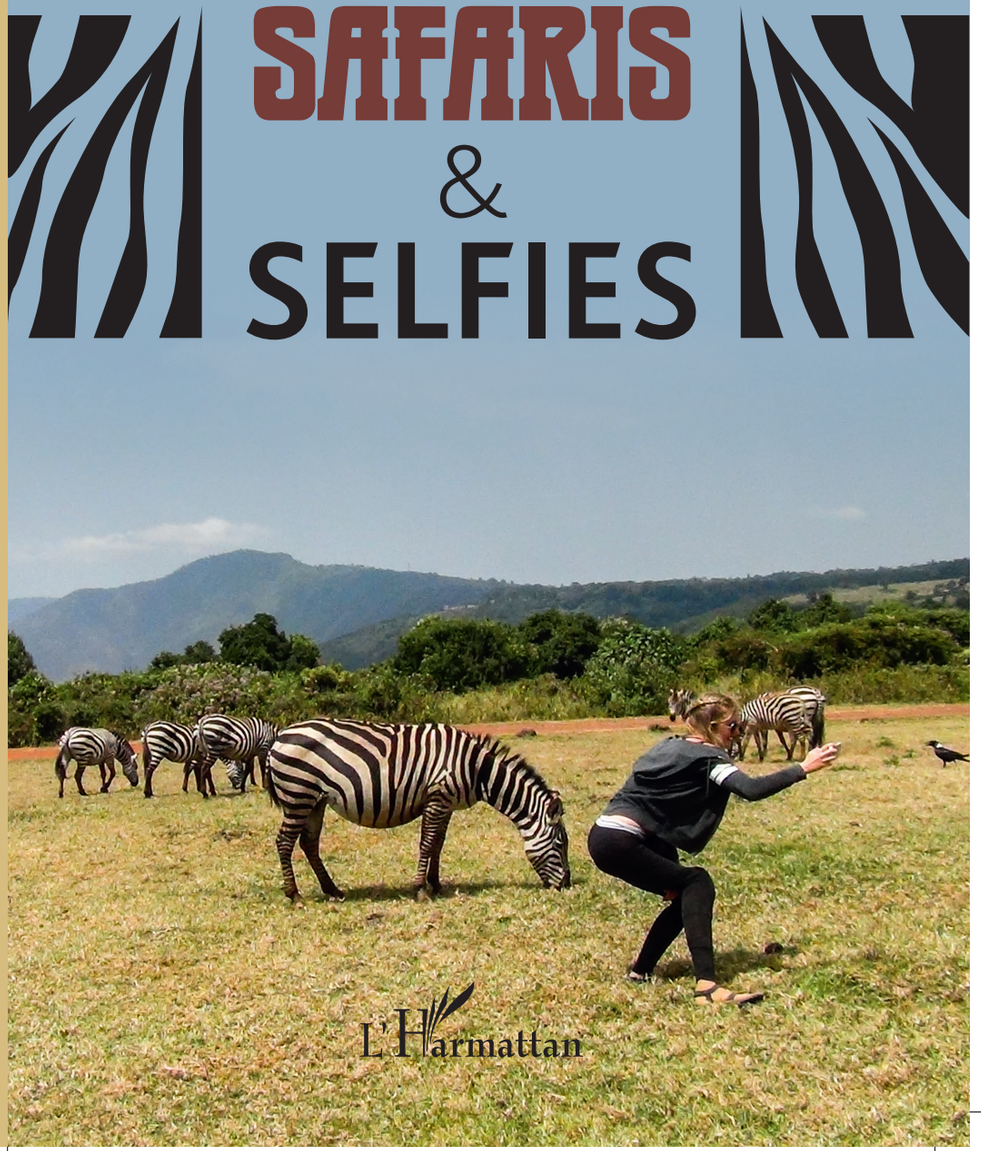
9 782343 226552

Textes réunis par
Michèle Cros, Benjamin Frerot,
Marc Girard et Gaspard Renault

SAFARIS & SELFIES

Textes réunis par
Michèle Cros, Benjamin Frerot,
Marc Girard et Gaspard Renault

SAFARIS & SELFIES



L'Harmattan

Sommaire

Pose frontale en guise d'avant-propos
Les éditeurs 9

MATÉRIEL

Note sur l'étymologie et l'histoire du terme « safari »
Marc Girard & Maxime Michaud 15

Note sur les selfies dans un cadre ethnographique
Camilo Leon-Quijano 19

Méli-mélo animalier en ligne
Michèle Cros 23

D'UNE CAPTURE À L'AUTRE

Le safari n'est plus ce qu'il était
Sergio Dalla Bernardina 55

Des selfies dans les safaris-photos de Tanzanie ?
Marc Girard 65

Distances de sécurité et safari-photo en Côte d'Ivoire
Michèle Cros 101

MISES EN ABÎME

Singeries et selfies - Portrait du visiteur de zoo en singe
Julien Bondaz 111

Cadre, vise et tire - Le selfie comme outil du safari footballistique à Lyon
Bénédicte Gireaud 135

#joyeuxsacrifice - Selfie et mort animale en Turquie
Olivier Givre 161

RELATIONS SENSIBLES

Safaris équestres au Kirghizstan - Bien-être animal et selfies touristiques
Tom Fournaux 167

Les dilemmes du selfie protecteur
Jérôme Michalon 197

Du safari animalitaire en Bolivie au selfie éthique sur les réseaux sociaux
Gaspard Renault 203

MASQUES D'AUJOURD'HUI

Selfie masqué et protection animale en RDC
Amandine Renaud 237

Chasseurs de virus et chauves-souris en Guinée - Photo-souvenir d'un safari scientifique
Benjamin Frerot 245

Des safaris masqués sur Instagram
Christine Ambard & Marc Girard 275

OUVERTURE

Le selfie d'une « île-bodhisattva » en Chine
Claire Vidal 285